

« GUERNICA »



Auteur : Pablo Picasso
Technique : Huile sur toile
Dimensions : 780 cm x 350 cm
Réalisée entre le 1^{er} mai et le 4 juin 1937

Peinture exposée au Musée de la Reine Sofia, Madrid.

Picasso, à qui un officier nazi demanda qui était l'auteur de ce tableau, répondit : « C'est vous ! »...

Contexte dans lequel le tableau est réalisé

En janvier 1937, le gouvernement républicain alors au pouvoir (juste avant d'être renversé par Franco) commande à Picasso une grande composition murale, pour le pavillon espagnol de l'exposition universelle de Paris. Alors que cette « commande » lui est faite, Picasso ne sait pas quelle direction prendre pour y répondre.

Mais quelques mois plus tard, l'actualité va créer le facteur déclenchant de cette œuvre... Le 26 avril 1937, une petite ville du pays Basque en Espagne est bombardée par des avions nazis. Hitler soutient le camp de Franco. Entre 16 h 15 et 19 h 30, ce jour-là, des vagues successives d'avions du type Heinkel 111 et Junker J52 de la Légion Condor, bombardent la ville, mitraillant la population civile à plusieurs reprises. Pour la première fois dans l'histoire militaire, une agglomération civile est entièrement rasée sous un déluge de bombes au phosphore. Le centre historique de Guernica est complètement détruit. L'objectif délibérément meurtrier de l'opération ne fait aucun doute. On dénombre 1654 morts et 889 blessés, sur une population de 7000 habitants. L'indignation est immense.

Picasso est bouleversé. Il se range dès le début du conflit dans le camp républicain. Durant tous les événements, il réside en France, mais la presse et des compatriotes l'informent.

Il a trouvé le sujet de sa peinture et le 1^{er} mai, il se met au travail.

« La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre, offensif et défensif, contre l'ennemi. », a dit Picasso à propos de Guernica.

Picasso voulut explicitement faire don au peuple espagnol de ce tableau mais seulement à la seule condition : « *quand les libertés publiques seront rétablies en Espagne* ». Guernica y fut finalement accueilli en 1981.

Contexte historique : Le bombardement de Guernica

La guerre civile espagnole éclate le 18 juillet 1936. Le 18 juillet 1936 les troupes du Maroc, commandées par Franco débarquent dans la péninsule. A bien des égards, elle sert de terrain d'entraînement, et de préparation à l'armée allemande. L'Espagne de la guerre civile est une étape essentielle de la marche à la guerre.

Le camp nationaliste se rallie immédiatement les garnisons d'Andalousie, de Galice, des Asturies, de la Navarre, et de la vieille Castille. Par contre Madrid et Barcelone constituent tout de suite le cœur de la résistance républicaine. Le pays Basque forme le front nord d'opposition aux franquistes.

Au printemps 1937 le général Emilio Mola, principal chef militaire franquiste, décide de réduire le front nord. L'aviation allemande de la légion Condor soutient les troupes au sol, espagnoles et italiennes.

Guernica est une petite ville d'Espagne, de la province basque de Biscaye.



Le jour du bombardement Guernica est particulièrement peuplé : de nombreux réfugiés des environs sont venus dans l'espoir de pouvoir fuir en train.

Par ailleurs c'est jour de marché.

Les premières bombes explosent à 16 H 30. Les derniers avions quittent le ciel de Guernica vers 19 H. Les 50 appareils de la légion Condor ont lâché 50 tonnes de bombes incendiaires, et fait plus de 1800 morts sur 6000 personnes alors présentes.

Le retentissement international de l'évènement est immense. Franco tente alors de faire croire que la destruction de Guernica est due aux basques républicains qui auraient dynamité le village à des fins de propagande.

Du point de vue stratégique, les nazis expérimentent à Guernica un nouveau type de bombardement, terrorisant les populations : le bombardement en piqué.



Comprendre Guernica

Picasso multiplie les études dès le 30 avril 1937. Dès la mi-juin il livre son tableau au pavillon espagnol de l'exposition universelle. Les grandes dimensions de Guernica répondent à un souci de visibilité. La barbarie du bombardement doit être dénoncée efficacement.

Mais on ne trouvera pas une allusion directe à des circonstances politiques concrètes.

Guernica est un symbole historique de la terreur guerrière. Cette peinture devient ainsi le prétexte d'une composition allégorique.

Un tableau en noir et blanc

La **monochromie** du tableau s'explique de plusieurs façons. Tout d'abord à la gravité du sujet répond l'austérité de l'absence de couleur.

- Par ailleurs le noir et blanc évoque la presse. Picasso, informé par voie de presse, a incorporé à son œuvre de nombreuses références à celle-ci.

Par exemple le pelage du cheval, fait de petit traits serrés, réguliers et alignés rappelle les caractères typographiques.

- Les forts contrastes de lumière accentuent la violence du tableau où les corps démembrés, les visages tordus par la peur ou la douleur, et l'esthétique cubiste travaillent en ce sens.

Composition - Description

Sources : « Picasso » aux éditions Taschen, réalisé par Carsten-Peter Warncke et IngoF. Walther.

Cet immense tableau horizontal extrêmement allongé réunit 7 figures ou groupes de figures. L'agencement en est clair et raffiné.



COMPOSITION = c'est la façon dont sont organisés les différents éléments d'une image. Le rapport entre les formes et les couleurs doit être cohérent et équilibré. Les zones vides comptent aussi.

La composition forme un grand triangle (...) qu'on appelle composition **pyramidale**. Au centre se tient un cheval blessé, dans une pose artificielle, le cou douloureusement contorsionné vers la gauche et la gueule déchirée par un râle d'agonie.

NOTA BENE : La composition pyramidale a très souvent été utilisée dans la peinture classique et dans les peintures représentant des scènes historiques. Picasso, malgré son style cubiste innovant, respecte les règles de la peinture instaurées par ses prédécesseurs.

Sur la partie gauche de la

composition :

Devant le taureau, une mère est agenouillée. Elle hurle son enfant mort dans ses bras dans une pose pathétique. Des surfaces claires et des pointes irrégulières nous laissent à penser qu'elle s'effondre (en brûlant ?) devant une maison en flammes.



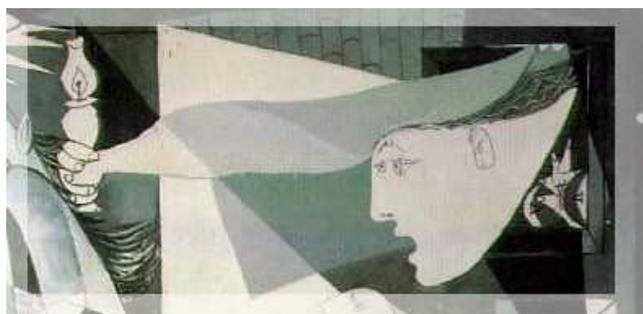
Sur la partie droite de la

composition :

A droite du cheval, une femme accourt. Sa pose est nettement orientée selon la diagonale tombante. De sorte qu'elle referme la composition. De l'autre côté de la composition, gît la statue guerrière allongée au sol, une épée brisée à la main. Cette statue est brisée en plusieurs morceaux creux, éparpillés au sol.



D'une ouverture carrée, nous voyons s'avancer une tête humaine et un bras tenant une lampe à pétrole au dessus de la scène. (...)



Où la scène se passe-t-elle ?

Diverses lignes de fuite et des raccourcis de perspective troublent l'espace. La scène ne se déroule donc ni à l'extérieur ni à l'intérieur, mais partout.

Analyse du sens



LA PIECE MAITRESSE : LE CHEVAL BLESSE

Placé au centre de la composition, il symbolise, des dire même du peintre, le peuple. La liberté est mourante. Comme pour la mère portant son enfant mort, la douleur est exprimée par la langue pointue comme un couteau.

La lance qui transperce le flanc du cheval rappelle celle qui blesse la poitrine du Christ.

La crucifixion est l'archétype de la souffrance et de l'agonie. (analyse empruntée à W. Rubin, L'Art dada et surréaliste)



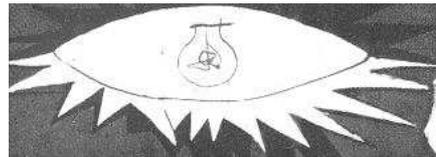
LE TAUREAU

Le taureau est un **symbole de la force brute**, de la cruauté. Au milieu de la débâcle il apparaît impassible. L'iconographie taumachique est une composante fréquente de l'œuvre de Picasso.

LA LAMPE

Ce motif peut être interprété de plusieurs façons : une sorte de grand œil divin, entouré de pointes irrégulières, une ampoule à la place de la pupille.

Cette image évoque à la fois un soleil resplendissant et une lumière électrique.



TROIS FEMMES

sur le coté droit de la composition **pleurent la liberté agonisante.**



LA MERE

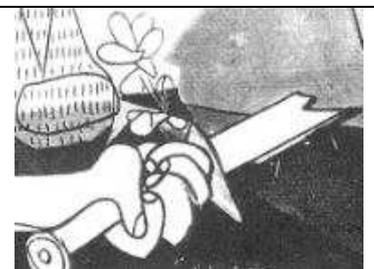
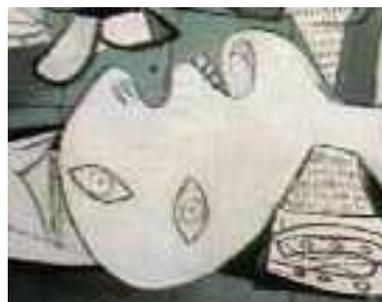
portant son enfant mort exprime **une douleur** universellement compréhensible, et traduit **l'horreur de toutes les guerres**. Ses **yeux en forme de larme**, sa langue en forme de couteau, son visage tourné vers le ciel (d'où est venu le drame), **tout en elle exprime la souffrance** et le désarroi.



LA FEMME EN FLAMMES

Les yeux en larmes, et la bouche édentée (= personne désarmée) de la femme tombant dans les flammes (Guernica a été bombardé à la bombe incendiaire) exprime **la mort d'un peuple désarmé**, la lâcheté du bombardement.

LE SOLDAT dont le corps est morcelé et décapité- porte sur son visage **toute la violence de la guerre** : la dentition précise, et la décapitation sont les signes de la brutalité.



LA FLEUR est unique mais présente au centre de la composition **comme une lueur d'espoir**. Sa délicatesse, sa fragilité résonne face au désordre et à l'horreur de la scène. L'épée brisée complète **la symbolique de paix**. Cependant *Guernica* n'est en aucun cas un tableau symbolique

REFERENCES ARTISTIQUES et CULTURELLES

Guernica
réalisée par Picaso



Pietà
réalisée par Michel-Ange

La mère portant son enfant mort :

La douleur et les hurlements de la mère sont perceptibles au premier abord, alors que le reste du tableau peut sembler plus difficile d'accès. L'enfant mort dans les bras de sa mère se rapprochent-ils d'une autre image à portée universelle : celle d'une *piéta* ?

Les bras levés au ciel, en croix, Picasso fait assurément ici une référence à une peinture de son compatriote Francisco de Goya : **Tres de Mayo**.



Analogie de la gestuelle:

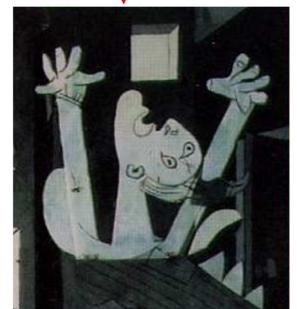
l'attitude de l'homme sur le point d'être exécuté rappelle le martyr du Christ mort sur la croix.

RAPPEL : Goya peint, 6 ans après les faits, une tragédie historique et transmet un message de résistance à l'oppression. En 1808, Napoléon a pris le pouvoir et se lance dans des conquêtes partout en Europe. Ses troupes entrent en Espagne. Le 02 mai, Madrid se soulève contre l'envahisseur... mais le 03 mai, les rebelles sont fusillés impitoyablement.

Tout comme Goya l'avait fait avant lui, Picasso peint dans l'urgence et lance un cri de douleur face à l'anéantissement.

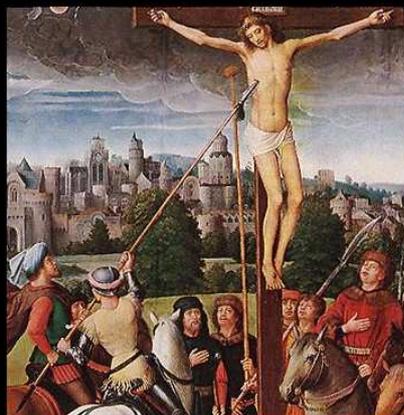


Picasso fait clairement référence à Goya, son compatriote.



"Tres de Mayo",
réalisé en 1814 par Francisco GOYA

Le symbole de la souffrance et de l'agonie



Le cheval de Guernica est transpercé par une lance
...tout comme l'a été le Christ sur la croix

La lance qui traverse le flanc du cheval rappelle celle que le soldat Longinus utilise pour transpercer le flanc droit du Christ.

(« S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. »)

La crucifixion est l'archétype de la souffrance et de l'agonie.